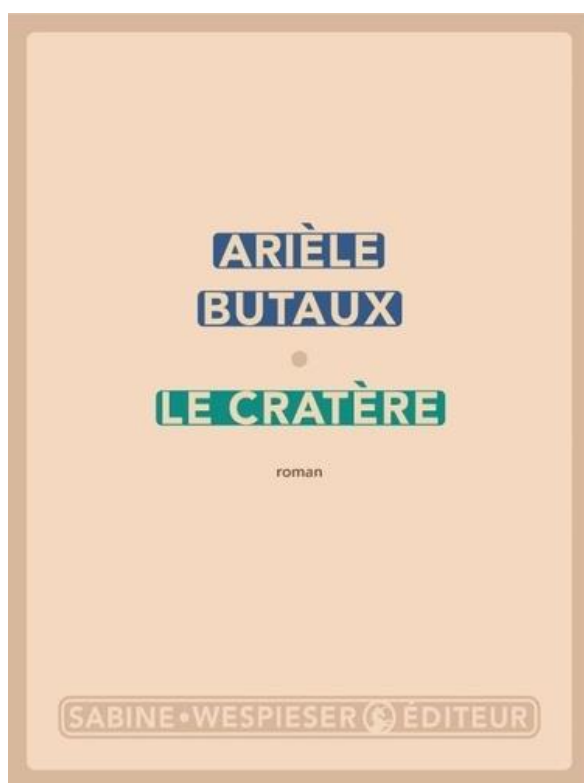


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2024-2025



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée en service éducatif
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

Le Cratère

« Il avait suffi d'un seul coup, brutal et définitif, pour mettre fin à l'enfance »

p. 79

Arièle Butaux

Arièle Butaux est une artiste à part entière ; elle écrit, aussi bien pour la littérature que pour la presse, mais est également musicienne, pianiste et altiste. Cette sensibilité artistique se retrouve dans son écriture percutante qui fait vibrer les émotions.

Elle a suivi des études musicales (piano, alto, harmonie, contrepoint), mais également de langue. Sa carrière de journaliste s'est déployée dans de nombreux médias dont *Diapason*, *Le Monde de la Musique* ou encore *Paris Match*, *L'Avant-Scène Opéra* et *Elle*. Elle a également été animatrice sur France Musique en 1989 en animant des émissions telles que "Certains l'aiment tôt", "6 ½", ou encore "Les Démons de midi". Son univers musical est riche et lui permet également d'être choisie par Alain Duault pour représenter la musique dans le magazine Entr'Actes sur France 3. Dans le même intervalle elle écrit ses premiers romans et ses premières pièces de théâtre.

A présent installée à Venise, elle se consacre à l'écriture.

Le Cratère a obtenu en 2024 le Prix littéraire de la Closerie des Lilas.

Le roman

Le Cratère est un court roman intimiste où Arièle Butaux nous conte avec pudeur l'histoire d'une famille parisienne. Rapidement, c'est Aurore qui prend les rênes de ce récit. Du haut de ses onze ans, elle explique son impatience à voir guérir son frère Lucas, de deux ans son aîné. Ce dernier vit avec ses grands-parents maternels, tant le poids de son « handicap » est difficile à gérer pour une famille qui se voudrait « normale ». On comprend assez vite que Lucas est un enfant atypique, le lecteur est d'ailleurs tout de suite submergé d'émotions lorsque le narrateur extérieur nous plonge au cœur des pensées de cet adolescent « pétrifié ». Car Lucas ne peut pas bouger, il ne parle pas, il ne parvient qu'à de rares moments à communiquer avec le monde extérieur, du moins essaie-t-il fréquemment mais maladroitement, ce qui se solde toujours par un échec. Aurore n'aura que sa guérison en tête, qui doit survenir à l'âge de ses quinze ans comme lui ont dit ses parents. Mais voilà, la magie n'opère pas et Lucas meurt.

Ce récit est celui d'une enfance détruite, d'une famille à recomposer et d'un chemin à tracer au milieu de ce chaos. Aurore percevra difficilement la portée de cette vie nouvelle, amputée de son frère aîné, sans qui elle ne se voyait pas grandir.

Arièle Butaux parvient à nous narrer une histoire familiale faite de non-dits et nous plonge au cœur de cette famille si particulière qui n'aura jamais su devenir une famille normale. La narration est intime, douce et bouleversante car elle se fait à travers des yeux d'enfant.

Parcours thématique

Solitude subie – La fin des deux premiers chapitres sonne comme un refrain : « Mais Lucas ne parle pas ». Il ne parle pas, ne bouge pas, mais comprend tout et cette situation le fige dans un corps qui ne réagit pas, comme pétrifié. Le lecteur perçoit ses pensées et ses craintes grâce à la narration omnisciente, et cela rend ce personnage d'autant plus émouvant et attachant. Puis cette phrase sonne comme un couperet, alors que le lecteur aimerait espérer, comme Aurore, la sœur de Lucas, qu'il guérisse. La conjonction de coordination « mais » met fin à tout projet. Lucas n'est pas un enfant comme les autres et nous le comprenons dès les premiers mots (p. 13) : « Ils ont installé Lucas sous l'arbre ». Cette phrase souligne la passivité du garçon qui à aucun moment Lucas ne sera le sujet d'une phrase à la voix active. Ou bien maladroitement, lors de rares instants, mais uniquement au début de la narration, où il essaye de prendre en main son présent, mais sans y parvenir : « Sa main gauche dévie de sa trajectoire et c'est son poignet qui frappe son œil. Raté. Toujours raté » (p. 14) Lucas subit et est plongé malgré lui dans son monde, seul. Il est condamné à « attendre. Toujours attendre » (p. 14). Cette répétition de l'adverbe « toujours » fige notre personnage dans un *no man's land*. Son état ne s'arrangera pas, cela semble indéniable, même si Aurore pense autrement, le point de vue omniscient du narrateur ne laisse aucune échappatoire. A la fin du roman, la même phrase est reprise mais au passé cette fois-ci : « Lucas ne parlait pas ».

Aurore se sent isolée elle aussi, car elle seule semble croire à une éventuelle guérison qui sonne comme un miracle. A l'école, elle ne doit pas parler de ce frère aîné différent. Pourtant, elle veut le faire, car ne pas parler de lui, c'est s'amputer d'un membre de sa famille. Elle se sent incomprise, trahie. Le titre du roman est percutant à cet instant, Aurore se sent accablée et le cratère est l'analogie de la situation qu'elle vit.

Trahison – Aurore a deux meilleures amies au collège et celles-ci connaissent l'existence de Lucas car leurs mères sont des collègues et amies de Marie, la mère d'Aurore. Mais, comme bien souvent dans les triangles amicaux, un membre se sent moins l'objet d'attention et fait un faux pas, comme pour signifier cette injustice ressentie, « elle n'attendait qu'un prétexte pour exploser, exprimer sa frustration de se sentir la mal-aimée du trio » (p. 45). C'est alors qu'Angèle va trahir le secret d'Aurore et dévoiler l'existence de Lucas à la cantonade par une pique glaçante : « Pas étonnant que tu sois aussi conne avec un frère débile ! » (p. 45). La trahison est instantanée, vécue comme un « coup bas ».

Aurore se sent également trahie par ses parents qui lui avaient promis que son frère guérirait à quinze ans, alors qu'il n'en est rien. Pire, c'est à cet âge-là qu'il meurt. « Les rêves auxquels elle s'était accrochée, le cap miraculeux des quinze ans auquel elle avait cru, ou voulu croire, tout n'avait été que fable cruelle entretenue par son père et par sa mère, qui lui avaient menti. » (p. 57). Et la douleur est terrible, cette trahison sera la plus difficile à accepter car c'est celle des « seules personnes dont elle n'avait jamais douté » (p. 57).

Transmission : les non-dits – Si le lecteur se demande tout au long du roman de quelle maladie était atteint Lucas, cette curiosité ne sera assouvie qu'en même temps que celle d'Aurore, à la fin du récit. Au moment où elle pense à être mère à son tour, tourne dans sa tête cette question légitime : et si j'enfantais d'un enfant

anormal comme mon frère ? Car le mystère n'a jamais été élucidé. Puisque parler de Lucas, c'était voir s'effondrer son père et sa mère, Aurore n'a plus essayé et a grandi dans les non-dits. De quoi souffrait-il ? La seule chose qu'elle sache, ce sont les circonstances de sa mort, mais cela est bien maigre.

« Alors elle se tut. » C'est toujours ce qu'elle a fait afin de préserver les gens qui l'entourait. De plus, c'est Aurore qui verbalise la nouvelle qui va bouleverser sa vie, celle que ses parents eux-mêmes n'arrivent pas à prononcer « Lucas est mort ». Les non-dits des parents vont jusqu'au point où c'est l'enfant de treize ans qui doit affronter la réalité en face. Aurore se sent seule car sa « place n'est ni » dans la maison de ses grands-parents, ni dans celle de ses parents.

Adolescence – A l'âge où les adolescents s'émancipent de la vie parentale et tendent à devenir autonomes et indépendants, Aurore, elle, ne s'autorise rien. Mis à part ses deux amies au collège, dont l'une sera qualifiée de traîtresse pour avoir révélé l'existence de Lucas, Aurore ne sort pas, elle ne participe pas aux voyages scolaires, elle ne vit pas une vie pleinement épanouie car elle porte le deuil de son frère et voit la souffrance massive de ses parents et de ses grands-parents maternels. Perdre un enfant a été une terrible épreuve pour tout le monde, mais les enfants survivants se voient confrontés à la surprotection des adultes à présent. « Aurore apprend à ne plus demander ce qui sera refusé ou, pire, accordé avec tellement de conditions et de recommandations que le plaisir en sera gâché : dormir chez ses amis, partir en voyage scolaire, faire le moindre pas en dehors des itinéraires balisés entre la maison et le collège ou le conservatoire » (p. 102).

Deuil d'un enfant, deuil d'un frère : parents orphelins, « parange » – L'absence de mots pour parler de la perte de Lucas est omniprésente dans la tête d'Aurore. Suite à la mort de son frère, deux voies semblent se conjuguer. Ses parents décident de faire disparaître tout souvenir de Lucas. On enlève les photos, plus rien ne fait référence à ce frère aîné parti trop tôt. Du côté des grands-parents maternels d'Aurore, c'est le contraire : leur maison devient un mausolée.

Face à ces deux réactions contraires, Aurore ne trouve pas sa place. Elle vit dans les souvenirs d'un frère aîné aimé, choyé, dont elle retrace chaque événement, mais semble dans une grande détresse tout au long du roman. Son frère Valentin, plus jeune, n'a aucun souvenir de Lucas vivant avec eux. Pour lui, le deuil semble plus lointain, plus facile. Aurore ne parvient pas à pleurer et se sent coupable. Sa culpabilité est tout d'abord d'avoir refusé, les derniers week-ends, cette vie faite d'allées et venues entre Cherbourg et Paris.

Souvenirs et vie rêvée – Dans le roman, deux chapitres en italiques évoquent chacun un souvenir lié à une photographie. La première nous montre Marie et Lucas, « c'est une photo rescapée », certainement sauvée du tri fait après la mort de Lucas dans la maison des parents d'Aurore. Ce chapitre est donc une prolepse puisqu'il nous place après la mort du frère aîné. Ainsi, « nulle trace de drame ni de corps souffrant sur cette photo ». Le cliché en noir et blanc montre Lucas bébé et suscite un sentiment de bonheur. Pourtant, de nombreuses questions rhétoriques interrogent le lecteur sur le mystère qui entoure l'enfant. A la page 103, une autre photo est décrite dans un passage écrit lui aussi en italiques. Cette fois, il s'agit d'une photo en couleur qui représente non plus Marie et son fils mais Aurore et son frère. « Rien ne cloche sur cette photo », elle montre simplement un frère et une sœur complices. L'anaphore « cette photo » avec différents verbes

transitifs comme « montre » ou « dit » personnifie ce souvenir encore présent dans l'esprit d'Aurore. Dans cette représentation ordinaire d'une fratrie, Aurore perçoit cependant « les premiers stigmates de la maladie » de son frère. Peut-être l'a-t-elle scrutée de nombreuses fois afin de chercher des réponses à sa quête de vérité. Sans pouvoir questionner qui que ce soit, Aurore a fini par essayer de trouver seule des réponses à ses inquiétudes.

Au-delà des deux photographies qui exhument les souvenirs de cet enfant parti trop tôt d'un mal inconnu, la grand-mère paternelle des enfants jouera un rôle majeur dans le renfermement sur soi d'Aurore. En dévoilant à cette enfant de treize ans que sa mère a voulu se suicider avec ses enfants, ne supportant plus l'état de son aîné, cette mamie peu attentionnée a suscité encore plus d'angoisses chez Aurore qui refusera d'être un poids pour sa famille.

Références littéraires pour accompagner la lecture

Sur la thématique du deuil au sein d'une famille

- « Demain, dès l'aube.... » de Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856.
- *A l'aube du huitième jour*, de Dominique Davous, 1997. En mai 1994, Capucine, atteinte de leucémie, meurt suite à une faute dans l'exécution d'une prescription médicale. Elle venait d'avoir quatorze ans. Ce livre est un carnet de route. Il dit sobrement les difficultés du parcours, l'espoir, le doute, le choc, l'incompréhension. Il parle d'une bataille pour recommencer à penser, pour comprendre et pour survivre. Mettre des mots sur l'impensable. Énoncer, car il ne s'agit pas de dénoncer. C'est un récit-témoignage.
- *Après la Vague*, d'Orianne Charpentier, 2014. Ce roman de littérature jeunesse situe son intrigue en plein cœur de la Thaïlande en décembre 2004. Une famille passe ses vacances dans ce lieu paradisiaque et les parents décident de faire une randonnée afin de découvrir un temple dans les hauteurs. Les adolescents préfèrent se prélasser sur la plage, mais arrive le terrible tsunami que nous avons encore tous dans les mémoires, l'un des deux ne survivra pas. Le long travail d'acceptation commence.

Propositions pédagogiques

Écrire

- Dans ce récit entremêlé de dialogues, l'auteur a choisi le discours indirect libre afin de rendre son écriture encore plus fluide et d'accélérer la narration. On peut demander aux élèves de distinguer la narration du discours direct et de produire une **réécriture au discours indirect**.
- Il peut être intéressant de demander aux élèves d'écrire un **article critique** de leur lecture du roman. Cela peut être fait après lecture de la revue de presse afin de s'approprier les codes de l'écriture critique. (Voir la revue de presse donnée dans la rubrique « En écho »)

Lire

- Le format court du roman peut être attractif pour les élèves. On pourrait proposer une **lecture à trois voix** du dernier chapitre du roman : Aurore, le médecin et le narrateur. Les émotions sont très fortes dans ce dénouement car Aurore comprend que son frère ne souffrait pas d'un handicap congénital. Cela doit se ressentir dans la lecture. Cette lecture peut donner lieu à une participation au [concours Si on lisait à voix haute](#). (Inscriptions sur ADAGE jusqu'au 5 décembre 2024).

Créer

- Créer une **capsule vidéo** suscitant l'envie aux autres élèves du lycée de lire le roman. Encore une fois son format court peut-être attractif. Cette vidéo, apparentée à un booktube, pourrait être diffusée sur ECLAT-BFC, ou encore être diffusée au CDI de l'établissement où le livre serait disponible au prêt.

Dire

- Le titre du roman est assez énigmatique et finalement les premiers rapprochements que nous pourrions faire sont assez éloignés de la thématique abordée. Il serait intéressant de réfléchir avec les élèves.
- Débat : faut-il toujours dire la vérité aux enfants ? La question se pose légitimement dans ce roman car Aurore a toujours cru que son frère guérirait à l'âge de ses quinze ans. Et d'entendre Aurore répéter ce mantra a également persuadé Lucas lui-même. Aurore qualifie de « fable cruelle » cette vérité véhiculée par ses parents, et puisque rien ne se déroule comme elle l'avait imaginé, elle le vit comme une trahison.

Lectures linéaires

- **Deux vies, de « La maison de Cherbourg » (p. 23) à « Les voici ! » (p. 25).** Comment dans cet extrait, perçoit-on la double vie de Lucas ? I – Une vie ritualisée ; II – L’impatience et l’impuissance de Lucas.
- **Dissimulation, de « Marie à demande à Aurore de ne pas parler de Lucas » (p. 44) à « ... vit rouge, littéralement ! » (p. 46).** En quoi le personnage d’Aurore vit-il en permanence dans la contradiction ? I – Une requête maternelle difficile à accepter ; II – Une trahison cruelle.
- **L’échéance, de « Lucas a eu quinze ans et rien n’a changé » (p. 49) à « le phare au bout du tunnel de l’enfance de Lucas » (p. 51).** Comment dans cet extrait Aurore réalise-t-elle que son frère ne guérira pas ? I – Une échéance bouleversante ; II – l’adolescence amputée.
- **La mort, de « la leçon de piano terminée » (p. 55) à « Il s’est endormi et ne s’est pas réveillé » (p. 57).** Dans quelles mesures la mort de Lucas révèle-t-elle toutes les angoisses d’Aurore ?

EN ÉCHO...

Pour accompagner la lecture

Autour de l'auteur

- [Entretien](#) en vidéo sur le site de RTL dans l'émission « Les Livres ont la parole »
- [Le livre de la semaine : "Le Cratère" d'Arièle Butaux | RCF](#)

Pour accompagner la lecture

- Blog littéraire [Le cratère - Arièle Butaux - L'Apostrophée \(lapostrophee.com\)](#)
- [Interview](#) de l'autrice suite à l'obtention du Prix Littéraire La Closerie des Lilas.
- [Revue de presse](#)

Thèmes croisés dans l'Échappée littéraire

- **Solitude** : *Au cœur des solitudes*, de Lomig

ANNEXES

ANNEXE 1 : APRES LA VAGUE

Après la vague, Oriane Charpentier : prologue

Tous, à la fin de nos vies, nous mourrons.

Mais pour la plupart d'entre nous, la mort n'est qu'un mirage vague, un horizon lointain. Tant que nous sommes jeunes et bien portants, nous traversons la vie comme des funambules ; nous marchons sur le fil à grands pas hâtifs, pressés de trouver un lieu plus stable et plus heureux.

Enfants, nous espérons l'été. Et une fois l'été passé, nous espérons l'été suivant. Les années s'écoulent, nous consommons nos jours, nous dévorons notre insouciance à grandes bouchées voraces. Pourtant aucune bouchée ne nous comble, au contraire : chacune d'elles nous fait ressentir la faim d'autres joies.

Oui, nous vivons en surfant sur l'écume de la vie, sans jamais comprendre vraiment ce que c'est que la vie. Jusqu'à ce qu'une vague nous engloutisse ; qu'elle nous broie, qu'elle nous brise, qu'elle nous lâche et nous rejette, pour nous remettre au monde, nu comme un nouveau-né – et tout recommencer, autrement.

ANNEXE 2 : ARTICLE DE NOELLA LODE

« Réanimation du nouveau-né en salle de naissance », extrait de l'article de Noella Lodé, SMUR pédiatrique hôpital universitaire Robert-Debré 2017

Environ 10 % des nouveau-nés nécessitent une assistance en salle de naissance, 3 % une ventilation en pression positive et 0,1% une réanimation intensive avec compressions thoraciques et adrénaline pour achever leur transition à la vie extra utérine. [...]

Le choix des gestes de réanimation est fait sur des critères précis d'évaluation. L'algorithme de prise en charge a été modifié et la phase A allongée à 1 minute pour des raisons pragmatiques [3, 4, 5]. Le matériel et les gestes techniques sont détaillés [...]. Les principes de la réanimation néonatale s'appuient sur les modifications physiologiques du passage de la vie intra à la vie extra-utérine. Un certain nombre de situations peuvent être anticipées (analyse des facteurs de risque), un transfert in utero indiqué. Cependant, il persiste toujours des situations où le risque n'a pas pu être identifié. Ainsi, dans toute maternité, le matériel doit être prêt pour chaque naissance et le personnel formé régulièrement. Un référentiel existe mis à jour tous les 5 ans. Les techniques de pédagogie par simulation en santé s'y prêtent particulièrement [...].

Rappels physiologiques des modifications respiratoires et circulatoires à la naissance

Au cours de la vie intra-utérine Les échanges entre le sang fœtal et le sang maternel se font au niveau du placenta par diffusion. L'hémoglobine fœtale HbF est très affine pour l'oxygène (O₂), le débit placentaire est élevé (multiplié par 4 en fin de grossesse) et le taux d'hémoglobine est à 17 g/100 ml en fin de grossesse comparé à 14 g/100 ml chez l'adulte. Le poumon fœtal n'a aucune fonction respiratoire [...].

Les facteurs de risque permettant d'anticiper une détresse néonatale Chaque maternité doit se doter d'un protocole stipulant les situations à risque et les procédures d'appel. Ce protocole doit être connu de tous et affiché en salle de naissance [5]. Une personne sur place doit être apte à tout moment à débiter les gestes de réanimation [3, 4, 5]. Une équipe plus expérimentée doit être joignable et se rendre sur les lieux de la réanimation le plus rapidement possible [...]

Quand arrêter une réanimation ?

Il est licite d'arrêter la réanimation chez un nouveau-né restant sans vie (aucune fréquence cardiaque, aucun mouvement respiratoire) après 10 min d'efforts de réanimation continue et adaptée [...].

Cas particuliers

- Naissance dans un liquide méconial Pendant 30 ans, on a pensé que l'aspiration intra trachéale du méconium diminuait la sévérité de l'inhalation méconiale. Aucune étude n'a démontré le bénéfice de cette pratique [25]. Les inhalations les plus sévères sont anténatales. Les progrès de l'obstétrique ont diminué l'incidence de la maladie. En 2010, l'aspiration intra trachéale était préconisée chez le nouveau-né non vigoureux né dans un liquide méconial épais. [...]

- Encéphalopathie anoxo-ischémique (EAI) L'EAI concerne 2/1 000 naissances vivantes avec un nombre important de décès et séquelles neurodéveloppementales. L'hypothermie contrôlée avant la 6e heure de vie est efficace dans les encéphalopathies modérées à sévères chez les nouveau-nés de terme supérieur ou égal à 36 SA [27, 28]. Elle est pratiquée dans une unité de réanimation équipée du matériel adapté. Le refroidissement est corporel total à une température entre 33 et 34 °C. Les indications reposent sur des critères anamnestiques d'asphyxie, l'âge gestationnel supérieur ou égal à 36 SA, le poids supérieur à 1 800 g, des anomalies biologiques (pH < 7 et/ou lactate \geq 11 mmol/l) au cordon ou à 1 heure de vie, des critères neurologiques cliniques et un critère péjoratif à l'électro-encéphalogramme (EEG) standard ou à l'EEG d'amplitude [29]. En maternité, en présence des critères sus-décrits, un contact est pris avec le centre de référence en vue de la mise en hypothermie, celle-ci n'est pas initiée en maternité. Une normothermie basse entre 35 et 36 °C est préconisée, difficile à obtenir de façon passive. L'hyperthermie est prévenue grâce à une surveillance rapprochée de la température en attente du transfert [5, 29].

Conclusion

La réanimation du nouveau-né suit un algorithme précis A-B-C-D-E. La ventilation est primordiale, les points importants des dernières recommandations internationales sont : le clampage retardé du cordon, les techniques de monitoring, l'importance d'observer une normothermie pendant la réanimation, les effets adverses de l'hyperoxie, la fin de l'aspiration intra trachéale en cas de naissance dans un liquide méconial,

sauf en cas d'obstacle, la fin de l'intubation prophylactique des extrêmes prématurés, l'hypothermie thérapeutique en cas d'EAI. L'importance de la recherche a été soulignée [3, 30]. Les formations du personnel de la salle de naissance répétées, procédurales, par simulation, en équipe sont nécessaires. Il est souhaitable que les médecins anesthésistes y participent.